

LES FURTIFS

*Partition science-fictionnelle
pour voix parlées et ensemble instrumental*

ALAIN DAMASIO / LAËTITIA PITZ / XAVIER CHARLES



COMPAGNIE
**ROLAND
FURIEUX**
LAËTITIA PITZ



Dans notre collaboration, nous questionnons le tissage entre littérature et création musicale.

Cette écriture scénique, initiée ensemble, se développe du répertoire théâtral aux expériences de théâtre musical. Elle questionne la physicalité du son et de la voix, et met l'écoute au centre du processus. Nous avons notamment travaillé sur la littérature d'Antoine Volodine avec la création en 2016 de *Mevlido appelle Mevlido*, pièce pour les oreilles (Hörspiel immersif) d'après le roman d'Antoine Volodine *Songes de Mevlido* et en 2018 de *Danse avec Nathan Golshem* d'après le roman éponyme de Lutz Bassmann.

Laëtitia Pitz, Xavier Charles

Texte **Alain Damasio**

Mise en scène **Laëtitia Pitz**

Composition, clarinette **Xavier Charles**

Adaptation **Laëtitia Pitz**

Benoit Di Marco

Collaboration artistique **Alain Chambon**

Création lumière **Christian Pinaud**

Régie son **Michaël Goupilleau**

Régie générale **Florent Fouquet**

Avec

Benjamin Dousteyssier, saxophones

Sébastien Beliah, contrebasse

Patricia Bosshard, violon

Xavier Charles, clarinette

Benoit Di Marco, voix

Antonin Gerbal, batterie

Louis Laurain, trompette

Anaïs Moreau, violoncelle

Alexis Persigan, trombone

Laëtitia Pitz, voix

Marie Schwab, violon alto

Sélim Zahrani, voix

Didier Menin / Camille Perrin, guest

Théâtre L'Échangeur - Bagnolet

du 17 au 22 novembre 2021 inclus

(relâche le 21 novembre)

Cité musicale - Metz

les 12 et 13 novembre 2021

**GMEM, Centre National de Création
Musicale - Marseille & La Criée, Théâtre
National de Marseille**

7 mai 2021

Scène nationale d'Orléans

16 février 2021

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Cité musicale - Metz

Muse en circuit, Centre National de Création

Musicale - Alfortville

GMEM, Centre National de Création

Musicale - Marseille



C'est un alliage. C'est une alliance. Être moins celui qui brûle que celle qui bruisse. Entrer dans l'Ouvert. S'y tenir fragilement. Entrer dans la couleur.
Alain Damasio, *Les Furtifs*

**Écrire à partir du roman d'Alain Damasio,
Les Furtifs, une partition science-fictionnelle
pour voix parlées et ensemble instrumental.**

Alain Damasio est un être de lucidités, il regarde notre monde, il utilise l'outil de la science-fiction pour révéler l'aujourd'hui : il ouvre notre réel par ce biais. Cela nous intéresse. Être en lien avec un écrivain de maintenant et être dans des questions et engagements semblables. Dans sa ferveur au refus de l'aliénation et à l'expérimentation d'alternatives, Alain Damasio invente un échappement par les angles morts, des failles où il y a encore une forme d'invisibilité et où vivent déjà les furtifs. Puisque l'oeil ne peut les saisir, le son sera le lien de la rencontre et de la résistance.

Comment arriver à parler sans donner des ordres, sans prétendre représenter quelque chose ou quelqu'un, comment arriver à faire parler ceux qui n'ont pas le droit, et à rendre aux sons leur valeur de lutte contre le pouvoir ? C'est sans doute cela, être dans sa propre langue comme un étranger, tracer pour le langage une sorte de ligne de fuite.

Gilles Deleuze *Pourparlers 1972-1990*
Trois questions sur *Six fois deux* (Godard)


LES FURTIFS

partition science-fictionnelle pour voix parlées
& ensemble instrumental : écrire une typoétique musicale.
Une composition graphique & géographique.

An abstract painting featuring a complex composition of vibrant colors including red, yellow, blue, and black. The brushstrokes are expressive and layered, creating a sense of depth and movement. The overall style is reminiscent of modernist or expressionist art.

LES FURTIFS

Partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental



À quoi tient une révolution ? À quoi tient une dynamique insurrectionnelle ? Ou plus modestement cette myriade de basculements intimes, épars, dont la mise en résonance populaire produit un mouvement de fond qui semble avoir les propriétés d'un champ magnétique ? L'intelligence de l'histoire implique, que nous acceptions que les véritables changements aient quelque chose de nécessairement invisible. C'est précisément cette invisibilité aux dominants, à leur récupération prédatrice, qui leur offre l'espace et le temps indispensables pour se déployer. Le XXI^e siècle se sera ouvert sur le réchauffement climatique, la sixième extinction des espèces, l'épuisement des ressources fossiles. Il aura été celui de l'anthropocène et des écocides. Il bascule, au mitan, sur l'émergence d'une espèce que la science n'avait jusqu'ici pas été capable de déceler : les furtifs.



SASKIA

Qui est en lui ? Lequel des trente-neuf furtifs qu'il a figés depuis qu'il chasse ? Qu'est-ce qu'ils nous font, qu'est-ce qu'ils nous passent quand ils décident de mourir ? Une énergie ? Comme s'ils se nichaient ou se réfugiaient en nous pour survivre ? Pour prolonger quelque chose d'absolument vital, d'eux, qui ne veut pas figer ? Une voix ? Tous les chasseurs qui ont fini à l'asile disent ça : ils les entendent. À l'intérieur. Agüero m'a dit une fois : « J'en ai quatre. Ils sont différents tous les quatre. Faut vivre avec, les accepter. Ou tu finis maboule. » Moi, je n'ai rien. Parce que je ne tue pas.

LORCA — Si Kala a dévoré Tishka, qu'est-ce qu'elle devient ?

KENDANG — Elle circule. Dans les plis du temps. Aux carrefours.

LORCA — Qu'est-ce que ça veut dire ? Tishka a disparu il y a deux ans.

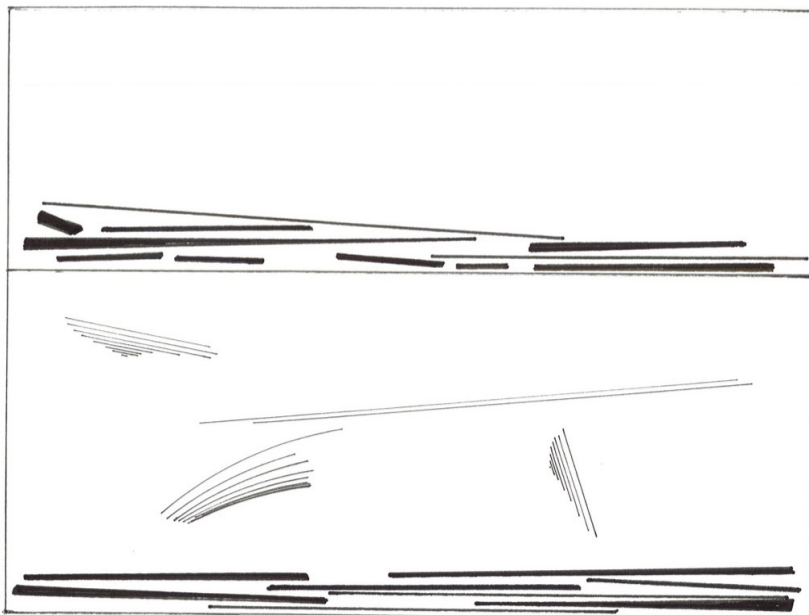
KENDANG — Tout ce que les hommes font pour que le temps soit cyclique... avec nos anniversaires, nos commémorations, nos horloges rondes, nos jours qui reviennent, nos années. Tout ça n'est qu'un effort prodigieux pour ne pas laisser le temps passer. C'est aussi l'essence de la musique et de la poésie. Le rythme et la rime ont été inventés pour tenir et retenir le temps, pour qu'une mémoire des moments devienne possible. Bapak Varèse, tu dois renouer avec ta femme. Ta fille est vivante, elle habite l'air. Vous devez être ensemble pour qu'elle revienne. Vivre est créer. Et danser sur la crête du « jamais-encore-vécu ». (Bis)

AGÜERO

Alors, ouais. Bon. Niveau infiltration, immersion fluide chez les alternos, ni vu ni connu, je repasserai... Un type m'a montré la vidéo du keçak. Six minutes vingt-deux d'Agüero-live-show intégrale-plombs-fondus. Persø, ce qui me le met à zéro, c'est l'impression que ça vient quand ça veut et que ça repart quand ça part. Où ça retourne, bordel ? Par où ça se planque ? Les toubibs m'ont traversé avec toutes les ondes et les sondes possibles, scanné de la raie du cul à la bite, du colon à la gorge, sur tous les axes. Rien trouvé. Nada. Côté psy, c'est moins la fête : bouffées schizos, paranø latente, stress excessif, hyperactivité. Des fifs vivent en moi, logés-nourris, ils campent dans ma rate, font du canyoning dans mes sphincters, me parlent en argentin et me démontent quand ils veulent... et c'est « normal » ?

LORCA

J'ai aperçu le soleil rouge à travers les manguiers, je me suis dit : le soleil se lève.



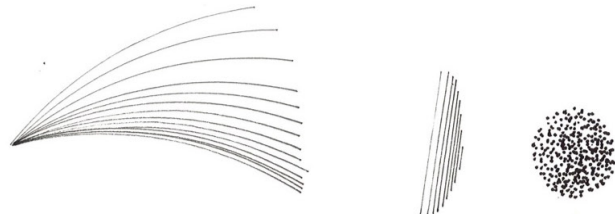
LORCA

.. Nous prîmes un Air Train pour Paris. Un monorail qui rappelait ce que l'axe Bruxelles-Lyon-Marseille était devenu : une sorte d'hyper-espace compact qui ne valait plus que par les bankables citées où l'Air Train s'arrêtait : Nestlyon, Moacon, Paris-LVMH, Lille-Auchan, AlphaBrux. Entre ces villes riches, drainant les meilleurs cerveaux et offrant la plus haute qualité de vie, le train fusait comme s'il ne voulait pas voir Valence ou Vienne, Dijon ou Auxerre, Arras, Amiens ni rien du Nord honni. Toutes ces cités moyennes, larguées sur la hit-list du tourisme, lâchées par un État en faillite, boudées par ce qui restait des régions, et pas encore assez pauvres pour s'effondrer.

Dans le regard d'Arshavin, je lisais quelque chose que je n'y avais jamais vu. Une ombre. L'ombre d'un doute. Pour la première fois, je le voyais fragile. Fragilisé.

À l'arrivée à Paris-Sud, nous prîmes un taxile pour remonter la luxueuse avenue Parislam jusqu'au ministère de la défense.

VINCELLES — Comment analysez-vous ce nouvel échec, capitaine Aguëro, en tant qu'ouvreur et chef de meute ?



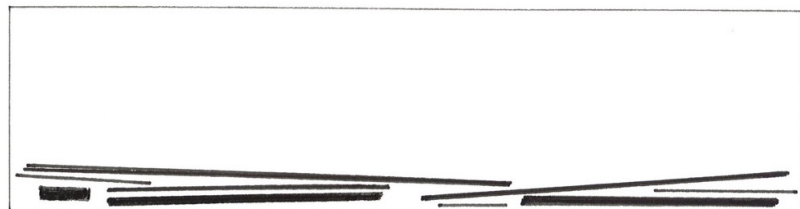
AGÜERO

Qu'est-ce ,qui ,veut que je lui dise, Vincelles ? Vincelles, le directeur des Infiltrations, un type si haut et si mince qu'on l'imaginait bien passer entre une fenêtre et son volet. Qu'on n'a jamais été aussi près ? Qu'avec un brin de choune, Nèr te flinguait le fif à bout touchant et qu'on sortait du C3 avec le graal dans les bras, une fouine toute chaude comme personne t'en avait jamais fouillé la fourrure ?

VINCELLES — La question de la pérennité du Récif, se pose. Nous subissons des coupes sombres, comme tous les services d'État et on nous demande de faire des choix ! Considérez-vous que le matériel mis à votre disposition s'est révélé d'une efficacité insuffisante ?

AGÜERO — Le matos, c'est vent et mousse ! No sirve para nada ! Ils peuvent nous pondre un fusil à missile, un drone dix fois plus rapide qu'un frelon ou un capteur qui sentirait un moucheron péter à deux kilomètres, ça changera tchi pour nous ! Dans le C3, j'ai allumé le fif à trois mètres avec des têtes chercheuses, en rafale. Je l'ai même touché ! Et Nèr, le traqueur le plus rigoureux de tout le Récif, pas vraiment un bleu, excusez-moi, il protégeait une porte renforcée avec une nuée d'intechtes plus quatre mécas devant lui, il avait le fusil sur l'épaule et il a fini dans le coma. Alors quoi ? Ajouter des bots ? Fignoler des ailerons ? La techno pédale dans la semoule, quand elle foire pas !

VINCELLES - Et vous proposez quoi, capitaine ? De jouer du pipeau en attendant que vos bêtes viennent ? Vous en êtes à 145 chasses au compteur et vous n'avez toujours rien ramené ! Ah, si ! De belles céramiques pour décorer les couloirs !





INTERVIEW LAËTITIA PITZ

XAVIER CHARLES

LES FURTIFS D'APRÈS ALAIN DAMASIO
VENDREDI 7 MAI 2021

LA FRICHE DE LA BELLE DE MAI

Modérateurs : Alain Chambon et Isabelle Busac
Captation : Morgane Ahrach

Pourquoi avoir choisi ce roman LES FURTIFS d'Alain Damasio ?

Laëtitia Pitz :

Une des choses qui nous a enthousiasmé, c'est la façon dont Alain Damasio parle du son, notamment par le biais de ces êtres que sont les « Furtifs ». Dans un monde saturé d'images, saturé d'aplat numériques, Alain Damasio ouvre un champ inouï, celui du sonore, un champ qui permet de renouer avec l'intimité d'une manière profonde. Alain Damasio décrit cela. Tout ce que j'avais aimé dans ce livre, un monde sonore mis en scène, tout cela pouvait avoir un rapport avec les explorations orchestrales de Xavier.

Je crois que nous avons réussi à offrir, via ce monde sonore recréé, une grande liberté d'écoute au spectateur. Liberté portée, incarnée, par les musiciens et les acteurs qui ne sont pas que des interprètes, mais des artistes libres, qui ne sont pas les suiveurs d'un metteur en scène ou d'un compositeur. Un sens, une direction sont donnés, mais chacun reste avec la possibilité d'inventer, de créer.

Travaillant avec les acteurs j'ai fini par découvrir que laisser le sonore prendre toute sa place dans l'espace et le temps créait un rapport nouveau avec l'auditeur : autre chose peut alors se passer pour celui qui écoute. L'approche musicale de Xavier permet aussi cela : laisser entrer la parole de l'acteur dans le tempo et en jouer.

Le roman d'Alain Damasio a été adapté par toi Laëtitia et toi, Xavier, tu en as composé la musique ; comment avez-vous co-construit votre travail ?

Laëtitia Pitz :

Très vite, Xavier tu as évoqué le fait de pouvoir disposer d'un *livret* avant de commencer le travail de composition. Ce qui au début était pour moi un peu vertigineux car je trouvais compliqué d'adapter sans avoir une idée du *timbre* de la musique.

Quand je commence le travail d'adaptation du texte, l'écriture qui va vers la scène, je laisse entrer ta musique dans mon imaginaire ou, en tout cas, ce que je peux en projeter. **Quand tu m'as fait écouter les premières maquettes, cela m'a donné un point d'appui. Cela m'a permis de me dire « ça je peux l'enlever, car la musique me raconte la même chose ».**

Xavier Charles :

Je vais chercher dans le roman des informations pour être inspiré, pour inventer des espaces sonores. Je n'ai pas du tout l'impression de manipuler le roman; c'est plutôt une poche d'infos, une grande source d'inspiration.

Pour moi, c'est une sorte d'obsession : comment d'abord faire entendre les mots, faire entendre le texte - parce que c'est le but premier - et ensuite comment joindre sons et mots.

Jusqu'au point – celui dont je rêve – où on ne sait plus si on entend un son ou si on entend un mot. Est-ce seulement possible ? Une précision : on n'est pas dans la voix chantée, on n'est pas dans l'opéra, on n'est pas dans la chanson, on est face à un récit.

Pour moi, la chose la plus importante, ce n'est pas le sonore en soi, mais c'est comment faire pour que tout ça se mêle et fonctionne. Parfois c'est la musique qui va donner des informations au texte pour exister, parfois c'est l'inverse. Ce langage est sans arrêt en rupture avec des accroches souvent différentes.

Le roman d'Alain Damasio fait presque 700 pages. Pour l'adaptation, il a fallu choisir : aviez-vous des critères ?

Laëtitia Pitz :

C'est un roman qui parle de liberté ; de ce qu'on s'autorise et de ce qu'on ne s'autorise pas. (Rire). Je suis partie des phrases qui m'ont retourné, et des Furtifs ! Ces êtres métamorphiques et sur-vivants sont une merveille d'inventivité.

Avec Benoit, (Benoit Di Marco – coadaptateur), nous nous sommes rendus compte que nous avons les mêmes aspirations à la suite de nos lectures respectives, puis il y a eu les partages avec Xavier : « qu'est-ce que tu entends ? ». Et le tissage a commencé.

Je vis une nouvelle histoire avec un poète du jour. Il y a ça chez Alain Damasio. On sent qu'il vit à Marseille : il y a le soleil, il y a l'engouement de la jeunesse, il y a les couleurs, toutes les langues, l'hétérogénéité de tout ça qui est présente. Ce récit est une ode à la confiance, à la richesse des métissages inouïs, aux actes de résistances à la société de contrôle et de traçage. C'est un chant qui honore le vivant, l'ouvert. Comme le dit la dernière phrase de Sahar dans le roman : « J'ai tourné ma tête vers la Méditerranée, au-delà. ». Au-delà de tout ce qui nous empêche d'être vivant !

Peut-on dire aujourd'hui que votre travail sur LES FURTIFS est arrivé à son terme ?

Laëtitia Pitz :

Je pense qu'une création continue à bouger, qu'elle continue à respirer, qu'elle est vivante. On voit bien, quand on enchaîne plusieurs temps consécutifs de travail, comment certains espaces se délient, comment d'autres font corps, comment notre capacité d'écoute évolue. L'important est de stabiliser l'objet pour qu'il résonne avec l'ensemble des protagonistes : les acteurs, les musiciens, l'équipe technique.

Au cours des répétitions nous pouvions distinguer la « nappe » proférée et la « nappe » musicale. Parfois l'une au-dessus, l'une au-dessous, et inversement.



Le bonheur étant total lorsqu'elles ne faisaient plus qu'une. Mais il peut encore arriver que l'une « écrase » l'autre, est-ce un détail risquant de faire basculer l'écoute ?

Xavier Charles :

C'est une des difficultés. C'est aussi la difficulté de l'addiction à la liberté. Plus tu es libre, plus tu deviens responsable. Nous sommes treize sur le plateau et parfois la difficulté est qu'il y a des petites échappées. On gagne alors en « vivant », mais le prix du « vivant » c'est un peu plus de chaos. **Cela dit, trop de clarté nous amènerait vite vers la sécheresse.**

Tu parles Laëtitia de « tissage » pour qualifier le travail avec Xavier. Ce mot vous semble-t-il plus approprié que le terme d'hybridation que j'ai pu vous entendre prononcer pour qualifier votre travail ?

Xavier Charles :

Là, nous ne sommes pas dans un cas d'hybridation. On l'évoque, on sert cette pensée magnifique qui est dans le livre d'Alain Damasio ; on alimente l'idée, mais on ne la produit pas. Ce n'est pas du jazz.

Moi, je crois que c'est le spectateur qui doit hybrider !

Ce qui est sollicité finalement, c'est l'imaginaire poétique du spectateur. À des degrés divers. Le spectateur arrive avec ses outils à lui, mais parfois il n'a pas les bonnes clés pour ouvrir les bonnes portes.

Laëtitia Pitz :

Oui, c'est une vraie question. Surtout quand quelqu'un nous dit « j'ai décroché, je n'arrivais plus à suivre ». Bien sûr, puisque c'est un travail elliptique, mais je pense que ce qui pourrait être magnifique pour la personne, si elle s'en laisse la possibilité, c'est de se dire « pourquoi ai-je toujours besoin de tout comprendre, pourquoi ai-je besoin d'une logique linéaire ? ». Une question à creuser pour soi-même.

Il semblerait qu'au travers de vos collaborations passées (avec la littérature d'Antoine Volodine, notamment), vos travaux soient d'abord ordonnés par des préoccupations sonores ou acoustiques, à quel moment vous souciez-vous de l'aspect visuel de vos travaux ?

Xavier Charles :

L'orchestre est une géographie.

Organiser un orchestre dans l'espace, c'est extrêmement important pour ce que ça va donner après : la dynamique, ce n'est pas quelque-chose de standardisé.



Je savais que le choix des instrumentistes et de l'orchestration - qui sont liés - n'était pas anodin. Il fallait travailler avec de potentiels Furtifs, chaque instrument ne propose pas la même dynamique, chacun développe différentes puissances, fragilité et matériaux sonores donc des espaces dilués différents. Tous les musiciens ont une grande autonomie, avec une réelle qualité à s'emparer d'une écriture et à écouter un texte. Ils ont aussi cette souplesse. Ils sont eux-mêmes furtifs. Déjà en soi, ils le sont. Ils portent déjà ce code génétique, ce qui n'est pas si courant chez les musiciens. Ils sont eux-mêmes improvisateurs, compositeurs, inventeurs sonores et interprètes.

Très vite nous avons parlé de mêler voix des acteurs et sons des musiciens. La forme globale de l'orchestre vient de là. La puissance serait la batterie, le trombone, le saxophone, la trompette et ils seraient placés « là-haut ». Puis on va protéger un peu la contrebasse, le violoncelle, le violon alto. Cela donne déjà une forme, un prototype. Après est venue l'idée de laisser du vide ; un vide qui serait travaillé par la lumière. Cela s'est fait en discutant ensemble ces problématiques, notamment avec Michaël Goupilleau qui s'occupe de l'équilibrage des sons. Le sonore, pour moi, c'est très géométrique. Je ne voulais pas qu'il y ait de symétrie : c'est furtif. L'orchestre sort du plateau, il est même en train de se barrer.

Les voix des récitants sont-elles considérées comme des instruments de l'orchestre?

Laëtitia Pitz :

Oui, d'emblée, dès mes premières lectures, c'était cela. Il y avait les voix avec un orchestre. Ce mélange. **Et ça va raconter. Il y a le chatolement, la pluralité, la polyphonie.** Et lorsque tu m'as dit : « un orchestre », je me suis dit que nous étions au même endroit, et cela veut dire aussi qu'à l'intérieur de l'encre de la page du livre, il y a cela.

Pour en revenir au visuel, tu parles de géographie : un orchestre, ce sont aussi des corps dans l'espace. La voix, c'est un corps. On ne peut pas séparer les deux, sinon c'est de la vivisection.

Avec Les Furtifs, que visez-vous chez le spectateur ? Que voulez-vous lui faire entendre ? Lui faire comprendre ? Lui faire voir ?

Laëtitia Pitz :

Dans mon esprit ce n'est jamais aussi directionnel, ni aussi velléitaire. Je ne me dis jamais : c'est ça que je veux que le spectateur comprenne. Parce que moi-même, je ne sais pas toujours ce que je comprends, ou ce que je ne comprends pas d'ailleurs. (Rire) **Ce qui m'intéresse, c'est l'espace que cela laisse au spectateur pour qu'il puisse jouer avec son imaginaire.**

Je déteste être prise en otage dans un spectacle où tout m'est donné, où l'on me dit que penser, où je dois aller. Je ne viens pas au théâtre pour ça. J'y viens pour être désarçonnée, pour être déroutée, pour tomber, me relever et partir avec une énigme. **Pour moi, au théâtre, le « petit miracle » est le moment où le partage avec le spectateur fertilise l'imaginaire de chacun - de celui qui écoute comme de celui qui donne.**

Le critique Jean-Pierre Thibaudat dans son blog Balagan (Médiapart) a décrit votre travail LES FURTIFS comme une « étonnante et fascinante expérience qui déplace et renouvelle les notions de spectacle et de concert ». Comment expliquez-vous ces idées de « déplacement », de « renouvellement » dont parle Jean-Pierre Thibaudat ? Où se place la singularité de votre travail selon vous ?

Xavier Charles :

Je n'ai jamais le sentiment de déplacer quoi que ce soit. Pour moi, c'est s'autoriser à faire des choses avec nos outils. Mes outils viennent de ma recherche entreprise depuis des années, notamment avec la clarinette, sur de nouvelles techniques, sur des sons. Je m'amuse à dire que j'ai essayé pendant des années à ce que ma clarinette ne sonne pas comme une clari-

-nette, qu'elle ressemble à autre chose : à une turbine, à un oiseau, à un moteur, à un couteau, à une pizza...

Je parle du son bien sûr. Ma clarinette est un microphone pour moi, le microphone de ce qui m'entoure. Elle n'est pas seulement productrice de sons : elle mange beaucoup de sons. Elle en prend. Ça, je l'applique. Mais je ne déplace rien : ce sont des obsessions qui m'animent, que je ne quitte pas parce que je travaille avec un autre médium. Là est la richesse.

Alors peut-être que cela « déplace » pour quelqu'un qui a une culture du théâtre, mais moi je ne m'en rends pas compte. Je ne veux pas être à l'avant-garde de quoi que ce soit ; cela ne m'intéresse pas. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas dans le résultat, de la finesse, de l'humain, de l'intelligence, du savoir-faire. Le musicien est aussi un artisan. Un archet sur une corde, c'est un geste extrêmement précis qu'on entend. Une voix dans un microphone, c'est un geste qui n'est pas simple du tout. À partir de là des structures s'élaborent, mais la base est d'abord archaïque. Sinon... je m'ennuie.

Le spectacle LES FURTIFS reste donc une œuvre inclassable ?

Laëtitia Pitz :

C'est toujours compliqué de catégoriser, cela est réducteur. Ici le point de départ, c'est quelque chose qui se construit à partir de l'ouïe, de l'écoute. Et quand je dis l'écoute, il est aussi question de l'oralité, du langage, du mouvement à l'intérieur de la langue, du son, de la musique et de tout ce qui nous environne.



ALAIN DAMASIO

Né à Lyon en 1969, Alain Damasio caracole sur les cimes de l'imaginaire depuis la parution en 2004 de son deuxième roman, *La Horde du contrevent*, Grand Prix de l'Imaginaire. Il explique sa prédilection pour les récits polyphoniques, et pour le travail physique, physiologique de la langue, par un besoin vital d'habiter plusieurs corps, et de se laisser lui-même habiter. Après la réédition par la Volte en 2007 de *La Zone du Dehors* (Cylibris, 2001), récit d'anticipation inspiré par Michel Foucault, il s'est lancé dans la création d'un ambitieux jeu vidéo et publié en avril 2019 son troisième roman, *Les Furtifs*.

Amplement salué par la critique, dévoré par le public, Alain Damasio construit une œuvre rare, sans équivalent dans les littératures de l'imaginaire. Bienvenue au cœur d'un cyclone !

La Horde du Contrevent a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire 2006 et le prix Imaginales des Lycéens 2006. *La Zone du Dehors* a reçu le Prix Européen Utopiales 2007.

Serf-made-man ? Ou la créativité discutable de Nolan Peskine a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire 2018 dans la catégorie meilleure nouvelle. (À lire dans le recueil *Au bal des actifs*).

Responsable artistique, comédienne et metteuse en scène

Après une formation à l'École Florent et au Théâtre des 50 d'Andréas Voutsinas, Laëtitia Pitz crée la compagnie Roland furieux en Lorraine, elle découvre la musique improvisée et à partir de la création *Exterminez toutes ces brutes*, l'odyssée d'un homme au cœur des ténèbres et des origines du génocide européen, d'après Sven Lindqvist et Joseph Conrad, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport texte et musique.

Elle a travaillé avec la compagnie 4L12, avec Patrick Haggiag qu'elle invite à mettre en scène *Soie* d'Alessandro Barrico (2007), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2009), *Manque* de Sarah Kane (2013) et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2017) au sein de la compagnie Roland furieux.

Sa rencontre avec Xavier Charles, clarinettiste, improvisateur et compositeur conforte le champ d'écriture où texte et musique vont se côtoyer. Ils initient ensemble un processus de recherche autour de la voix post-exotique d'Antoine Volodine qui aboutira aux créations *Mevlido appelle Mevlido* (2016) et *Danse avec Nathan Golshem* (2018). Ils conçoivent une partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental à partir du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs*.

En 2019, elle adapte et crée pour la première fois le roman de Didier-Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*.

Elle est l'auteure et interprète de *Perfidia*.

Compositeur, musicien improvisateur, clarinettiste

Xavier Charles est une figure incontournable de la scène des nouvelles musiques européennes. Virtuose irréprochable, il s'invente un langage unique et épouse les musiques les plus aventureuses valsant entre l'art conceptuel, le punk rock de The Ex, la musique électroacoustique, le jazz éthiopien, le théâtre sonore avec la compagnie Roland furieux, l'écriture et l'improvisation avec le collectif ONCEIM et l'orchestre Système Friche avec Jacques Di Donato, sans oublier le travail minimaliste de groupes comme Dans les arbres, produit par l'étiquette jazz ECM.

Comédien

Formé à l'école Claude Mathieu et à l'école Pierre Debauche, lauréat d'Émergence 2003, talent Cannes 2000, prix d'interprétation au Festival de Clermont-Ferrand.

Il joue au théâtre sous la direction de L. Pitz, H. Mathon, P. Haggiag, M. Jocelyn, L. Vacher, C. Backès, C. Simoneau, P. Clévenot, B. Bonvoisin, L. Lévy, G. Rannou, B. Lambert, P. Guillois, K. Kushida, É. Vigner, A. Stambach, B. Giros, Ulf Andersson... Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction de T. Lilti, V. Lemerrier, É. Judor, F. Mermoud, N. Guicheteau, F. Lantiéri, F. Goupil et J. Peter, O. Guignard, É. Guirado, M. Gibaja, B. Corcos, K. Lima, I. Cohen, T.

Il met en scène *Moule Robert* de M. Bellemare, *Variations Sérieuses* et *Les petites personnes* d'E. Delle Piane, Letizia d'A. Gatti ; il co-écrit *Isultes* avec X. Charles et N. Bitan (performance) ; avec H. Mathon il adapte *Gros-Câlin* d'Émile Ajar (R. Gary) et écrit avec L. Vacher *Le mystère de la météorite*, d'après les oeuvres de Théodore Monod ; il réalise plusieurs courts métrages et comme photographe en plus de plusieurs expositions, il réalise une série *Champs* pour la scénographie de *L'histoire du soldat* mise en scène par L. Lévy au Saito Kinen Festival dirigé par Seiji Ozawa, pour lequel il est aussi son collaborateur artistique.

Xavier Charles pratique essentiellement l'improvisation et multiplie les collaborations avec de nombreux musiciens en France et à l'étranger (Japon, Europe, Éthiopie, Norvège, États-Unis, Canada, Mexique, Australie, Nouvelle-Zélande). Il a développé des techniques inspirées par la matière, les sons du quotidien et par les langages musicaux contemporains. Ses expériences l'ont mené aux frontières de la musique improvisée, du rock noisy, de l'électroacoustique, du jazz, de la musique traditionnelle. Son travail d'improvisateur met en jeu la question de l'écoute et des façons de la renouveler. Il a entrepris, depuis plusieurs années, une activité de compositeur qui met en jeux la question de l'interface écrite ou dessinée et la façon de quitter la temporalité.

www.xaviercharles.com

Comédien

Sélim commence le théâtre enfant puis suit des cours à la Maison du Théâtre et de la Danse à Epinay sur Seine. Alors qu'il est encore au lycée, il rejoint la compagnie Tournesol D avec laquelle il participe à de nombreux festivals. En 2008, il intègre Sciences Po et la compagnie étudiante Rhinocéros avec laquelle il joue dans *Blessure au visage* de Howard Barker et *Othello* de Shakespeare. Après un passage à la *Theater and Film School* de UCLA, il entre au

conservatoire Mozart en 2012 puis au conservatoire à rayonnement régional de Paris en 2013.

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2017, il y a joué dans des mises en scène de Yann Joël Collin, Sandy Ouvrier, Caroline Marcadet et François Cervantès. À sa sortie il joue dans la pièce *Jamais seul* écrite par Mohamed Rouabhi et mise en scène par Patrick Pineau à la MC93.

Au cinéma, on a pu le voir à l'affiche de *La Belle Époque* de Albert Tudiesh et de *Marvin* de Anne Fontaine.

Contrebasse

Diplômé du CNSMDP de Paris, département jazz, enseigne la contrebasse, le jazz et l'improvisation au Conservatoire de Reims ; directeur artistique de l'ensemble Hodos, producteur du label Umlaut Records, développe depuis plusieurs années un travail de compositeur qui l'a amené à écrire des pièces pour l'ensemble Hodos, pour le quartet de jazz WARK, et pour l'ONCEIM.

Saxophones

Diplômé de saxophone du CNSMDP de Paris, primé au Concours National de Jazz de la Défense en 2007, 4ème prix de soliste du concours international de Fribourg en 2008, a également remporté le 1er prix de groupe et de composition au concours Keep an eye Jazz award avec le groupe Actuum en 2010, et enseigne le saxophone au Conservatoire du Blanc-Mesnil; compose pour diverses formations, du trio à l'orchestre symphonique.

Batterie

Diplômé de batterie du CNSMDP de Paris, enseigne le jazz au Conservatoire de Rueil-Malmaison ; influencé autant par la tradition du jazz que par la musique contemporaine, écrite et improvisée, se déplace entre les lignes et les catégories musicales ; se produit notamment au sein de Peeping Tom, Zoor, *R. Mutt et Megaton* ; organise également avec le collectif Umlaut des événements artistiques à Paris.

www.antoningerbal.com

Trompette

Diplômé de trompette du CNSMDP de Paris ; s'intéresse essentiellement aux différentes formes de musique improvisées, travaillant en solo (Unique Horns) et au sein de formations allant du duo au grand ensemble (Die Hochstapler, Actuum, HiFi Lo-Noise, Umlaut Big Band, etc.) ; développe une approche intuitive et spontanée de la musique, tout en inventant un langage personnel et original.

www.louislaurain.com

Violoncelle

Master du Royal College of Music de Londres, se produit principalement dans des ensembles de musiques d'aujourd'hui (depuis 2006 dans l'ensemble Nomos et Laborintus, depuis 2016 *IMPACT* et *WARN!NG*), collabore avec divers compositeurs (*Tomas Bordalejo, Stefano Bonilauri, François Rossé...*), prend part à des rencontres pluri-disciplinaires (texte et vidéo dans le spectacle « Confession d'un pin maritime », mouvement avec le quatuor *IMPACT*, théâtre musical dans la Trahison Orale de Kagel), enseigne le violoncelle au CRD de Pantin et mène des ateliers de pratique des musiques d'aujourd'hui.

Trombone

Commence le trombone en 1997 au Conservatoire de Nantes où il fera ses premières expériences musicales en orchestre et dans des formations de musique de chambre. Il passe son DEM en 2004. Après une année au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, il entre à Jazz à Tours en 2006 et obtient un DEM de jazz au Conservatoire de Tours en 2009. Il intègre la COMPAGNiE dU COiN en 2011.

Il joue actuellement avec RAS (reggae/improvisation), RasGuava (improvisation), Air Brigitte (jazz), avec l'ensemble Phoenix (musique improvisée/poésie sonore), Hobo Whistle, Marc Ducret dans Real Thing #3.

Violon alto

Musicienne polyvalente, son parcours est parsemé d'événements sonores les plus divers. Depuis plusieurs années, sa trajectoire musicale est le reflet d'une préoccupation où la communication, l'interdisciplinaire, et les relations liant le son à l'espace occupent une place centrale.

Elle joue de ses altos à 5 et 8 cordes, développe un langage électronique de transformations de sons en temps réel et de sons fixés, pour improviser, interpréter, composer et enseigner de par le monde aux côtés de nombreux musiciens, comédiens, danseurs et plasticiens.

www.marieschwab.wordpress.com/bio

Violon

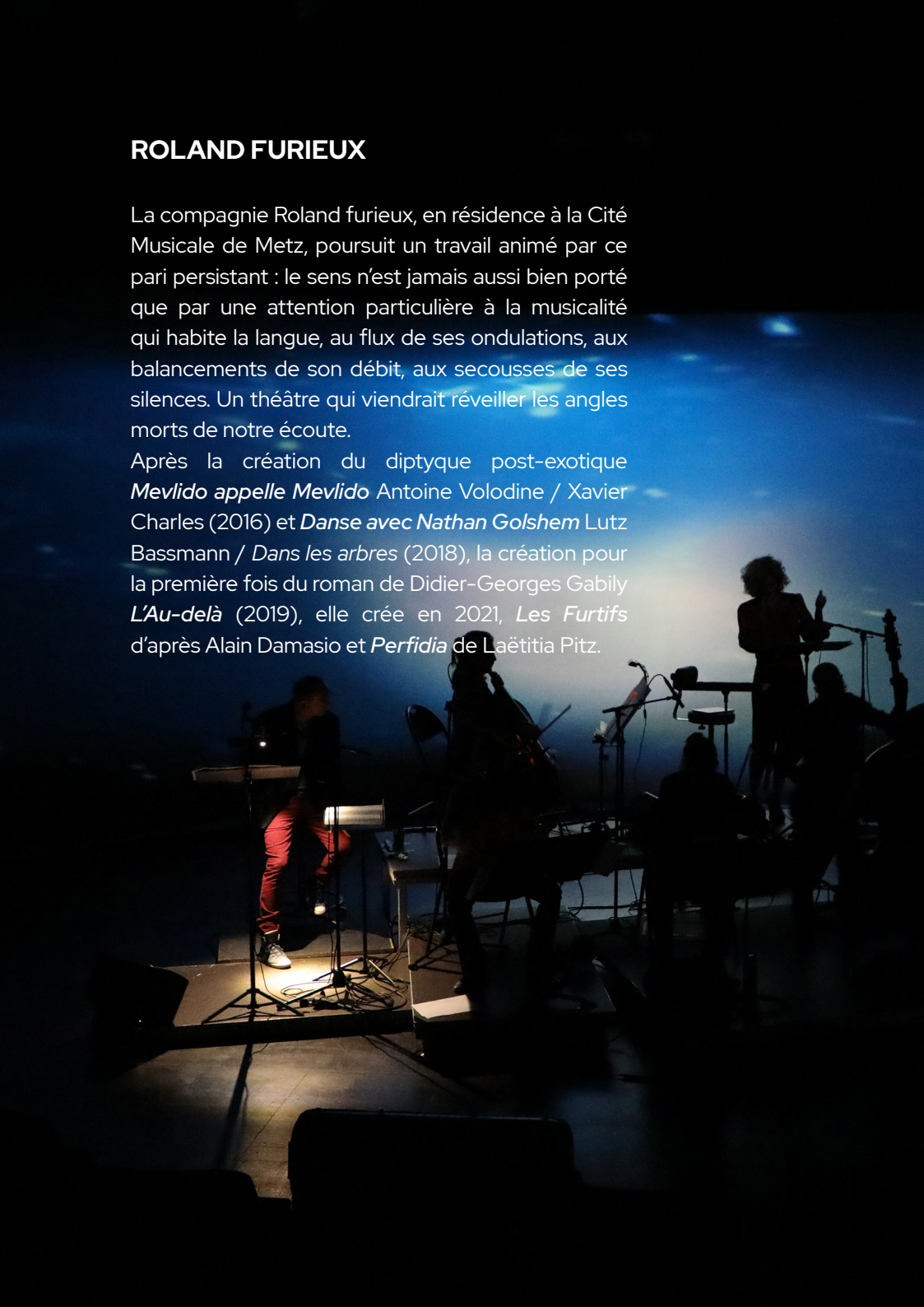
Formée à Montréal, Genève et Lausanne, compositrice et violoniste suisse dont le parcours puise tant dans le jazz que dans l'électronique ; outre de nombreuses productions sur la scène de l'improvisation libre, mène actuellement un projet autour des sons de l'IRM avec l'artiste sonore Simon Grab ; a également fondé, avec le vidéaste Nicolas Wintsch, la Compagnie Dynamo (vidéo, voltige et son).

www.patriciabosshard.net

ROLAND FURIEUX

La compagnie Roland furieux, en résidence à la Cité Musicale de Metz, poursuit un travail animé par ce pari persistant : le sens n'est jamais aussi bien porté que par une attention particulière à la musicalité qui habite la langue, au flux de ses ondulations, aux balancements de son débit, aux secousses de ses silences. Un théâtre qui viendrait réveiller les angles morts de notre écoute.

Après la création du diptyque post-exotique *Mevlido appelle Mevlido* Antoine Volodine / Xavier Charles (2016) et *Danse avec Nathan Golshem* Lutz Bassmann / *Dans les arbres* (2018), la création pour la première fois du roman de Didier-Georges Gabily *L'au-delà* (2019), elle crée en 2021, *Les Furtifs* d'après Alain Damasio et *Perfidia* de Laëtitia Pitz.



COMPAGNIE
**ROLAND
FURIEUX**
LAËTITIA PITZ

production et diffusion
Isabelle Busac
email / isabellebusac@gmail.com
tel / 06 88 61 47 22

relation presse
Murielle Richard
email / mulot-c.e@wanadoo.fr
tel / 06 11 20 57 35

communication visuelle & photographies
Morgane Ahrach
email / morganearrache@gmail.com
morganeahrach.com

identité graphique et création logo
Céline Kriebs
celinekriebs.com

> La compagnie Roland furieux est conventionnée par la Région Grand Est et la Ville de Metz 2019-2021. Elle est en résidence à la Cité musicale - Metz.

> Les Furtifs bénéficient des soutiens de la DRAC Grand Est - Aide à la création et Aide à l'écriture d'oeuvre musicale originale nouvelle, de la Cité musicale - Metz, du GMEM - CNCM Marseille, de la Muse en Circuit - CNCM Alfortville, de la Scène nationale d'Orléans, de La Fonderie au Mans, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et du repérage artistique de l'ONDA.

www.compagnierolandfurieux.fr
www.xaviercharles.com

